1990 : Création du Festival Européen de la Trompette

Comme souvent, c'est une série de belles rencontres qui a fait naître ce festival de la trompette. Avec tout d'abord l'initiative de Paul VIVARÈS qui, résidant dans les monts du lyonnais, a organisé un premier concert dans l'église de Saint Symphorien sur Coise le 26 novembre 1988. Cette première rencontre va susciter l'envie des responsables culturels des Monts du Lyonnais de créer quelque chose de plus important. Mais ils souhaitaient impliquer le tissu associatif culturel des communes constituant les deux cantons des monts du lyonnais (avec même un débordement sur le département de la Loire). Ainsi, un nombre considérable de réunions avec ce comité pour le festival seront animées durant toute l'année 1989 par Philippe FOURNIER et Paul VIVARÈS. Suite à ce travail, ils vont proposer un thème fédérateur pour motiver l'ensemble des acteurs de cette région : monter une programmation autour d'un instrument qui rassemble de nombreux intérêts, la Trompette. En effet, c'est un instrument qui est à la fois pratiqué de façon populaire (dans toutes les harmonies et fanfares de la région), tout comme par les plus grands musiciens (la référence de Maurice ANDRÉ suffit à le prouver). C'est aussi un instrument qui côtoie de nombreux styles musicaux : le classique, le jazz, la variété, le baroque. Les responsables culturels des monts du Lyonnais disposaient ainsi d'un thème fédérateur qui pouvait également être traité de manière très variée. Le Festival Européen de la trompette était né. Philippe FOURNIER a associé par la suite la contribution du professeur de trompette du Conservatoire National supérieur de Musique de Lyon, Pierre DUTOT, qui deviendra un complice précieux par ses idées, sa compétence, sa fougue et sa connaissance du monde de la trompette. Ainsi, pendant 5 étés consécutifs, les musiciens de l'orchestre Lyonnais seront invités à partager ces moments d'activité artistique intense autour de la trompette dans les Monts du Lyonnais.





Timofey DOCKSCHITZER



Saint-Symphorien-sur-Coise

La musique se décentralise

De mémoire de pelaud, c'est la première fois que la capitale des monts du Lyonnais accueillait une formation symphonique, l'orchestre de chambre de Lyon, soit, sous la direction de Philippe Fournier, une trentaine de jeunes musiciens pour la plupart premier prix des conservatoires de Paris, Genève, Lyon. Les mélomanes de la région ne s'y sont pas trompés puisque l'église de Saint-Symphorien était bien remplie pour ce concert de haut niveau. Le programme, il est vrai, avait de quoi attirer le public car il comportait les grands chœurs d'opéra. L'ensemble vocal du C.N.R.S. de Lyon, dirigé par Claudine Mirodatos, assurait la partie chant.

Parfaite symbiose et merveilleux équilibre entre orchestre et chœur permirent au public de goûter toutes les nuances et tous les sentiments que les plus grands noms de l'opéra ont voulu traduire dans leur œuvre : d'Offenbach, mystère dans les Pêcheurs de perles de Bizet, mélancolie dans le Chœur des croisés des Lombards de Verdi, romantisme wagnérien pour Tristan et Isolte, solennité et majesté pour le Chœur des fiançailles de Lohengrin.

La douceur de l'amour dans les cieux d'orage pour le Roméo et Juliette contrastait avec l'ésotérisme sulfureux de Faust chez Gounod. L'exubérance sauvage du chœur des bohémiennes de la Traviata précédait l'espérance du chœur des esclaves de Nabucco chez Verdi.

Une soirée en tout point remarquable que l'on doit à l'initiative de M. Paul Vivares, stylisteà Saint-Symphorien, qui avait préparé de longue date cette venue de l'orchestre de chambre de Lyon à Saint-Symphorien, en collaboration avec l'école de musique. Ce fut une première dans les monts du Lyonnais. Souhaitons que d'autres moments d'une aussi haute qualité y fassent suite, pour notre plai-